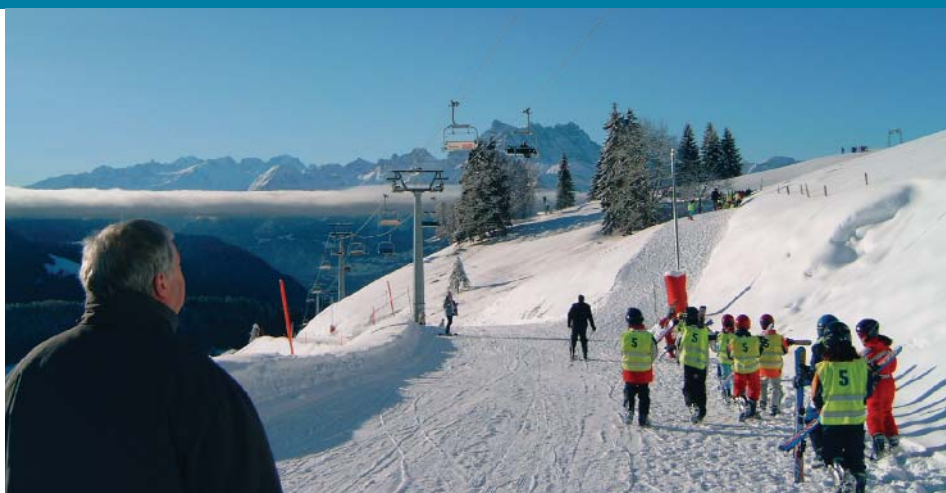


# L'école aux quotidiens

La presse en a parlé. Nous y revenons. À partir d'une information ou d'un évènement récent, **entrées libres** interroge une personnalité, du monde scolaire ou non. L'occasion, pour elle, de nous proposer un éclairage différent, un commentaire personnel, voire d'interroger la question ainsi posée.

Et vous, qu'en pensez-vous?



Faut-il réglementer davantage les voyages scolaires?

© CPAN

**LE SOIR** 14/03/2006

**La Libre** 23/03/2006

## VOYAGES SCOLAIRES: TROP LOIN, TROP CHER?

À la montagne, en forêt, au cirque, en ville, à la ferme... Tout est bon aujourd'hui pour partir en voyage scolaire! Comme le souligne *Le Soir*, l'offre en la matière s'est diversifiée et multipliée. Mais le quotidien relaie

surtout l'inquiétude de La Ligue des Familles quant à la fréquence des voyages et leur coût. Elle souhaiterait que l'on fixe un plafond des dépenses. **Marie ARENA** a par ailleurs décidé de lancer une réflexion sur ce coût, mais aussi sur l'intérêt pédagogique de ces activités, qui n'est pas toujours évident. Se questionner sur ces classes de dépaysement, c'est aussi, selon *Le Soir*, "soulever la question de l'iniquité entre écoles riches et pauvres". Si certaines écoles ne peuvent pas

partir, le législateur peut juste rappeler que la Communauté française est en train d'augmenter les subventions de fonctionnement, qui sont désormais plus différenciées. Une mesure est d'ores et déjà envisagée: alors qu'aujourd'hui, une classe ne peut partir sans au moins 75% de ses élèves, l'idée de M. ARENA est de relever la barre à 90%, voire 100%... "Il est en tout cas impensable, dit-elle, qu'un élève reste à l'école parce qu'il n'a pas les moyens de partir".

## Et vous qu'en dites-vous?

■ **Luc COUVREUR**, directeur de l'école fondamentale d'enseignement spécialisé "Les Audacieux" à Lessines:

"Chez nous, les élèves de dernière année partent depuis 3 ans en classe de neige à l'étranger. L'institutrice met tout en œuvre, tout au long de l'année, pour organiser ce séjour au cours duquel les enfants vont découvrir une région, son aspect historique, son folklore... mais aussi la vie de groupe! Et je constate que les parents sont par ailleurs ravis de ce genre d'initiative.

Grâce à diverses actions menées (vente de biscuits, activités...), le coût de ces classes de neige est réduit: cette année, les parents en ont eu pour 300€ par enfant, ce qui n'est pas cher en comparaison avec le prix d'autres séjours. Grâce à l'investissement de l'institutrice, on bénéficie d'aides extérieures, comme celle de services clubs, et l'assistant social de l'école contacte le CPAS s'il faut aider plus particulièrement l'un ou l'autre enfant. Nous avons aussi pu acheter des tenues de ski de seconde main pour 3€! De manière générale, cela fonctionne très bien. À leur retour, les enfants s'en trouvent transformés, l'ambiance dans la classe est

toujours meilleure. Ces voyages sont surtout une belle occasion pour eux d'apprendre la socialisation. Quant à l'intérêt pédagogique d'un tel voyage, il ne s'arrête pas à la seule semaine du séjour. Déjà au moment de la préparation en classe, la motivation des enfants devient un moteur à leur apprentissage".

■ **Marc TOUSSAINT, directeur adjoint des CPAN<sup>1</sup> (Classes de Plein Air et de Neige):**

"De manière générale, nous reprochons à la Ligue des Familles de jeter le bébé avec l'eau du bain. Elle s'attarde essentiellement sur le coût des voyages scolaires, sans prendre en compte leur intérêt pédagogique! Cela va, selon moi, à l'encontre de l'idée d'une école ouverte sur le monde. Cet apport pédagogique, ainsi qu'une dimension culturelle, sont toujours présents dans les voyages que nous proposons. Nous préférons d'ailleurs le terme de «séjours de découvertes». Tout se déroule dans le contexte de la scolarité; ce n'est pas une parenthèse! C'est à cette condition que se justifie la dépense d'énergie, de temps scolaire et d'argent. Nous proposons donc un dossier pédagogique qui accompagne l'organisation du séjour, et qui doit aussi être en cohérence avec les finalités déterminées par les programmes. Au-delà de la découverte d'un environnement, il y a évidemment celle de la socialisation, de la vie en groupe. Finalement, quel que soit l'endroit où l'on veut aller, c'est la manière dont on prépare le voyage et dont on implique les participants qui est importante. Si les élèves partent loin mais qu'ils ont un véritable projet et qu'ils peuvent s'interroger sur eux-mêmes, c'est positif. Bien sûr, il faut veiller à assurer une participation maximale, à un coût le plus bas possible. Nous proposons donc des séjours dans différentes gammes de prix, et les écoles peuvent bénéficier de réductions si elles suivent un plan d'épargne. De toute façon, nos écoles respectent toujours le taux de participation obligatoire de 75%. Et en réalité, ces dernières années, elles atteignent souvent les 90% - si pas 95% - de participation! Mais nous plaçons surtout pour un véritable projet qui soit partagé par le plus grand nombre". ■

PROPOS RECUEILLIS PAR BRIGITTE GERARD

1. [www.cpan.be](http://www.cpan.be) - 083/21.11.16



08/03/2006

## PRÊTS OU PAS PRÊTS?

"Huit jeunes sur dix se croient bien préparés à leur carrière professionnelle... 72% des professionnels pensent qu'ils ne le sont pas".

Ces estimations contrastées sont extraites d'une enquête<sup>1</sup> menée auprès de 1.100 élèves du dernier cycle du secondaire et auprès de 442 managers, recruteurs et entrepreneurs.

### Et vous, qu'en dites vous?

■ **Chantal WOUTERS, directrice du Centre d'Information et d'Orientation à Louvain-la-Neuve:**

"Ma première réaction est l'étonnement. Si je suis d'accord avec la perception des professionnels, la réalité que je rencontre est tout autre: ce serait plutôt deux étudiants sur dix qui se disent prêts pour le travail! Cette contradiction s'estompe quand on lit l'enquête elle-même. Elle interroge en fait les dispositifs qui aident les jeunes à faire leur choix d'études et de métier. La question est donc plus de savoir si les jeunes sont prêts à choisir, ce qui est différent de savoir s'ils sont prêts pour le marché de l'emploi. Si on parle en ces termes, alors je suis d'accord.

L'enquête révèle que les managers pensent que les jeunes n'ont pas une image réaliste de leurs capacités. Ce constat invite à réfléchir à la manière de changer cela pour ouvrir à une réelle confiance en soi. Or, dans notre culture, on a encore beaucoup de mal à parler de soi. Dans cette perspective, les **Dreamdays** (journées de rencontres avec les professionnels) constituent une bonne initiative. Cette approche par l'expérience correspond aux jeunes d'aujourd'hui. Et comme pour l'aide au choix, l'école a une place importante car, pour être éducative et orientante, toute activité nécessite d'être située dans le vécu du jeune et réinterprétée par lui.

L'article souligne le manque de persévérance des jeunes. C'est une qualité qui doit être travaillée à l'école secondaire. Que ce soit un savoir ou un geste professionnel, il faut comprendre que sa maîtrise prend du temps. C'est une des causes de l'échec au supérieur. Certains

étudiants n'ont pas appris l'endurance. Ils ont suivi des études secondaires sans grand effort, et quand ils se retrouvent en course de fond à l'université, ça cale!".

■ **Thierry JACQUES, président du Mouvement Ouvrier Chrétien:**

"Les jeunes auraient un projet professionnel clair dès la fin du secondaire... Je ne le pense pas, mais si c'est vrai, c'est une bonne chose. L'autre question est alors de voir si ce projet se concrétise par la suite. Or, il existe un écart entre les intentions du projet et la réalisation de celui-ci. Il suffit de regarder l'échec des premières années à l'université ou ce qu'on observe dans un secteur comme la construction, qui connaît toujours une pénurie de main-d'œuvre, alors que 24% des garçons se disent prêts à s'y engager.

L'enquête demande aux jeunes vers quels secteurs ils s'orienteraient. Les filles font toujours les mêmes choix (éducation, social, santé), ce qui, en termes de reconnaissance sociale et financière, tend à maintenir des inégalités fortes selon le genre.

Une autre idée relevée est que jeunes et professionnels s'accordent sur l'importance de la flexibilité au travail. Mais parlent-ils de la même chose? Les jeunes ont-ils une conscience claire de la réalité de ce que cela représente? Leur position sur le statut d'indépendant, l'importance accordée à la famille et aux amis, le fait de ne pas considérer le travail comme une obligation sont autant d'indices du manque de conscience de ce qu'est réellement le monde du travail. Les initiatives prises pour mieux sensibiliser les jeunes aux métiers sont importantes, mais il faut qu'elles leur proposent l'ensemble des métiers possibles". ■

PROPOS RECUEILLIS PAR BÉATRICE GEORGERY

1. Étude complète disponible sur: [www.dreamday.be](http://www.dreamday.be)